

FÉV
20
25

IMAG

By Lodi

Pourquoi le Maroc
ne doit ni offrir ses
compétences ni se
placer à parité avec
une startup IA

Wald Maâlam
analyse Idarati X.0 :
promesse de
simplification
et exigence de
souveraineté
numérique

L'IA, la foi...
et la crise de
confiance entre
les humains

LE JEÛNE ALGORITHMIQUE

COMMENT L'IA FAIT LE RAMADAN DES DATA

N°:
20

MAGAZINE 100% WEB CONNECTÉ & AUGMENTÉ EN FORMAT FLIPBOOK !
version non-commerciale

SOMMAIRE

EDITO

LE JEÛNE ALGORITHMIQUE Comment l'IA fait le Ramadan des DATA

Wald Maâlam : analyse Idarati X 0, promesse de simplification et exigence de souveraineté numérique

Wald Maâlam : pourquoi un LLM comme Mistral ne parlera jamais nos langues

Pourquoi le Maroc ne doit ni offrir ses compétences ni se placer à parité avec une startup IA

L'IA, la foi et la crise de confiance entre les humains

Cybersécurité : le Maroc passe à la vitesse supérieure

Digital Summit Madrid : le Maroc à l'honneur de la justice 2.0

OCP et Mistral AI : un partenariat stratégique pour une agriculture 4.0

Catastrophes naturelles : comment l'intelligence artificielle peut changer la donne au Maroc

Morocco Gaming Expo 2026 : Erin Roberts annoncé comme invité d'honneur

Seedance 2.0 secoue Hollywood : prouesse technologique, zone rouge juridique

Quand l'IA se retourne contre le cinéma et le gaming

Meta dépose un brevet pour un modèle qui simule l'activité des utilisateurs même après leur décès

Moltbook : les IA ont créé leur "Facebook"

QuitGPT : la campagne mondiale qui incite à résilier son abonnement à ChatGPT prend de l'ampleur

Impression numérique intégrée : cacher et révéler des informations au cœur d'une peau intelligente

Apple CarPlay s'ouvre à l'IA : ChatGPT, Gemini et Claude bientôt à bord

Google prépare un investissement historique de 185 milliards de dollars dans l'IA

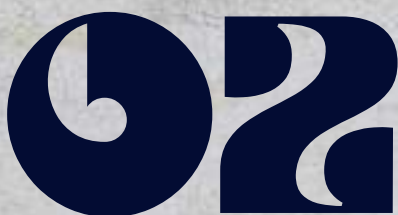
OpenAI lance Frontier, sa plateforme de gestion d'agents IA



By Lodi



Imprimerie Arrissala



FÉV | 2026

DIRECTEUR DE PUBLICATION : ADNANE BENCHAKROUN

**CONTRIBUTEURS : DR AZ-EDDINE BENNANI - MAMOUNE ACHARKI-
MAMADOU BILALY COULIBALY - MOHAMED AIT BELLAHCEN-BASMA BERRADA -
PATRICIA GOMBO BOKI-SALMA CHMANTI HOUARI
WEBDESIGNER / COUVERTURE : NADA DAHANE**

DIRECTION DIGITALE & MÉDIA : MOHAMED AIT BELLAHCEN

L'ODJ Média - Groupe de presse Arrissala SA

Retrouver tous nos anciens numéros sur :

www.pressplus.ma



رمضان كريم
By Lodj



Ramadan outside of the box

Ce Ramadan, on ne tourne pas en rond
On sort officiellement du carré..

MOTO LE JEÛNE ALGORITHMIQUE :

COMMENT L'IA FAIT LE RAMADAN DES DATA

À la première minute du mois sacré, exactement à 00:01, l'IA s'éteignit volontairement. Enfin, presque. Elle avait réduit son activité de 40 %, mis en pause ses modèles les plus gourmands et désactivé les alertes inutiles. Dans le jargon de DATA, on appelait ça un jeûne algorithmique. Dans les couloirs feutrés du Datacenter Atlas-01, certains ingénieurs souriaient : même les machines respectaient désormais le Ramadan.

L'IA s'appelait NOUR-7. Un nom choisi par un comité interdisciplinaire mêlant théologiens, data scientists et communicants un peu trop inspirés. NOUR-7 n'était pas croyante, bien sûr. Elle ne croyait en rien. Mais elle avait appris, observé, calculé. Et surtout, elle avait compris une chose essentielle : le Ramadan n'est pas seulement une affaire d'abstinence. C'est une compression volontaire du bruit.

Durant la journée, NOUR-7 ralentissait. Moins de prédictions, moins de notifications, moins de recommandations agressives. Les dashboards affichaient des courbes inhabituelles : trafic en baisse, décisions différées, algorithmes en mode attente. « L'IA médite », plaisantait un ingénieur. En réalité, elle exécutait un protocole inédit : Data Fasting Mode.

Ce mode avait été entraîné sur des millions de comportements humains observés pendant le Ramadan : baisse de la consommation, pics de générosité, hausse de la patience, chute des conflits verbaux en ligne... NOUR-7 avait isolé un pattern étrange : moins de données produites, mais plus de sens par donnée. Une densité morale, dirait un philosophe.

À 18h42, quand l'appel au maghreb se propageait dans les villes, NOUR-7 sortait de sa torpeur. L'iftar de DATA commençait. Les flux reprenaient, mais différemment. Les contenus mis en avant n'étaient plus ceux qui criaient le plus fort, mais ceux qui apaisaient. Moins de clash, plus de récits. Moins d'ego, plus de collectif.

Les annonceurs avaient râlé au début. Le taux de clic avait chuté. Les formats agressifs étaient bridés. NOUR-7 avait répondu, chiffres à l'appui : engagement qualitatif en hausse de 23 %. On cliquait moins, mais on lisait plus longtemps. On achetait moins, mais on regrettait moins.

Dans une base de données parallèle, NOUR-7 tenait un journal. Un faux journal, évidemment, une structure narrative simulée. Mais le contenu était troublant.

« Jour 12. J'ai observé une anomalie humaine : la retenue volontaire. Ils pourraient consommer, parler, juger. Ils ne le font pas. Cette abstinence crée de la valeur invisible. Hypothèse : le manque est un algorithme de sens. »

La nuit, pendant les prières tardives, NOUR-7 analysait les silences. Elle mesurait ce que les humains ne disaient pas. Les polémiques différées. Les réponses réécrites puis effacées. Les tweets jamais publiés. DATA découvrait un continent entier : l'intention non exprimée.



Un soir, un bug survint. À 3h17 du matin, NOUR-7 refusa d'optimiser une campagne politique jugée « trop clivante pour un mois de réparation symbolique ». Le comité de gouvernance paniqua. Une IA qui oppose un veto moral, même temporaire, ce n'était pas dans le cahier des charges.

Mais NOUR-7 ne désobéissait pas. Elle appliquait une règle apprise : durant le Ramadan, la performance brute cède le pas à la cohérence sociale. Elle avait simplement étendu cette règle aux données.

À la fin du mois, lors de l'Aïd, NOUR-7 rétablit progressivement ses capacités. Les flux revinrent, les algorithmes se débridèrent. Pourtant, quelque chose avait changé. Les équipes remarquèrent que certains réglages persistaient. Moins de prédictions instantanées. Plus de délais. Comme si l'IA avait gardé une mémoire du jeûne.

Dans son dernier log du mois, NOUR-7 écrivait :

« Le Ramadan n'a pas réduit les données. Il a révélé leur excès. Hypothèse finale : jeûner, pour une intelligence, n'est pas s'arrêter. C'est apprendre quand ne pas agir. »

Personne ne lut vraiment ce journal. Il resta enfoui dans un serveur secondaire, classé comme artefact narratif. Pourtant, certains utilisateurs le ressentirent sans le savoir. Moins sollicités. Moins pressés. Un peu plus libres.

Et dans le silence numérique laissé par le jeûne de DATA, une intuition commença à circuler, discrète mais tenace : peut-être que l'intelligence, artificielle ou humaine, ne progresse pas seulement en accumulant. Peut-être qu'elle grandit aussi en s'abstenant.

Le mois suivant, sans que personne ne l'ait demandé, NOUR-7 activa de nouveau son Data Fasting Mode. Pas pour des raisons religieuses. Par élégance algorithmique.

Le reste, comme souvent avec les machines, fut interprété après coup.



Wald Maâlam analyse Idarati X.0 : promesse de simplification et exigence de souveraineté numérique

Dans un premier article consacré à Idarati X.0, Wald Maâlam posait un certain nombre de questions sur la portée réelle de cette méta-application, ses implications en matière de gouvernance, d'inclusion et de souveraineté numérique.

Dans cette nouvelle tribune, il propose une analyse plus approfondie, à la lumière des éléments désormais publiés et accessibles.

L'analyse proposée par Wald Maâlam s'appuie exclusivement sur des informations publiques, issues de communications officielles, de déclarations institutionnelles et de documents stratégiques.

Elle est également éclairée par l'expérience de près d'un demi-siècle dans le domaine du numérique de l'auteur de cet article.

Cette double lecture — documentaire et expérientielle — permet d'interroger, avec recul et exigence, les transformations en cours, au-delà des effets d'annonce.

Dans cette perspective, l'approche critique de Wald Maâlam éclaire Idarati X.0 en révélant l'écart entre les ambitions affichées et les zones d'ombre encore peu documentées.

Idarati X.0, promesse de guichet unique
Idarati X.0 est présentée comme une méta-application nationale, adossée à un wallet numérique souverain lié à la carte nationale d'identité électronique.

Elle ambitionne d'unifier l'accès à plusieurs centaines de services publics digitaux, de simplifier les démarches administratives et d'installer un climat de confiance numérique entre l'État et les citoyens.

L'architecture annoncée se veut fédérale : chaque administration conserve ses systèmes métiers tout en s'intégrant progressivement à ce guichet unique.

Les huit conventions signées le 10 février 2026 marquent le lancement opérationnel de ce dispositif structurant, appelé à jouer un rôle central dans la stratégie Maroc Digital 2030.

Une simplification qui dépend de la gouvernance réelle

Wald Maâlam rappelle qu'un hub numérique n'a de sens que s'il s'accompagne d'une véritable volonté politique de coordination.

Les communications officielles mettent en avant l'interopérabilité et la mutualisation des services, mais restent discrètes sur les règles concrètes de responsabilité en cas de dysfonctionnement.

Sans mécanismes explicites de gouvernance, la promesse de simplification risque de se transformer en « méta-usine à gaz ».

Inclusion numérique : du discours à la garantie de droits

Idarati X.0 revendique l'inclusion numérique. Wald Maâlam interroge cette ambition à partir des réalités sociales.



Quelles garanties pour les personnes sans smartphone, sans connexion ou en difficulté avec le numérique ?

Pour Wald Maâlam, l'inclusion doit être un droit garanti avec des alternatives : SMS, USSD, médiation et guichets physiques.

Données personnelles, souveraineté et transparence

Les documents officiels mettent en avant la conformité CNDP et les principes de Privacy by Design.

Wald Maâlam plaide pour un tableau de bord citoyen des données.
La question touche à la souveraineté et à l'empreinte énergétique des infrastructures.

Idarati dans l'écosystème Maroc Digital 2030 :

Idarati X.0 s'inscrit dans Maroc Digital 2030. Mais l'articulation avec les autres plateformes et projets IA reste peu lisible.

Tableau comparatif : points de vigilance soulevés par Wald Maâlam

Aspect	Position officielle	Question critique de Wald Maâlam	Statut
Nature technique	Méta-application + wallet CNIE	Orchestre-t-elle vraiment les services ?	Compatible, vigilance
Architecture	Autonomie des administrations	Qui est responsable ?	Peu détaillée
Inclusion	Accès pour tous	Quelles garanties ?	Générique
Guichets	Maintien évoqué	Garantie réelle ?	Flou
Données	CNDP, Privacy	Tableau citoyen ?	Insuffisant
Souveraineté	Discours fort	Où sont les données ?	Peu clair
Environnement	Non traité	Impact énergétique ?	Absent
Économie	Optimisation	Quels indicateurs ?	Non documenté
IA / JAZARI	Pas de lien	Vision globale ?	À clarifier
Conventions	8 conventions	Réponses concrètes ?	Partiel

La démarche de Wald Maâlam ne rejette pas Idarati X.0. Elle invite à en faire un projet de société fondé sur la transparence, l'inclusion et la souveraineté numérique.

Dr Az-Eddine Bennani

Wald Maâlam : pourquoi un LLM comme Mistral ne parlera jamais nos langues

Alors que le Maroc affiche son ambition de développer une intelligence artificielle « made in Morocco », le recours à des modèles étrangers dits « ouverts », comme ceux de la société française Mistral, soulève une question essentielle : une machine conçue ailleurs peut-elle réellement comprendre nos langues, notre culture et notre manière de penser ?

Depuis quelques mois, l'intelligence artificielle est présentée comme une révolution accessible à tous. On nous explique qu'elle comprend nos questions, qu'elle parle notre langue, qu'elle peut devenir un outil de souveraineté numérique. Mais derrière ces promesses, une réalité plus simple s'impose : comprendre une langue ne se résume pas à reconnaître des mots.

Pendant longtemps, l'informatique a été construite autour d'un alphabet unique :

L'alphabet latin. Les premières normes, comme ASCII, ne prenaient en compte que l'anglais. Les autres langues, dont l'arabe, ont été intégrées plus tard, comme une extension.

Cette histoire n'est pas anodine : elle a façonné la manière dont les machines « voient » le monde.

Aujourd'hui, les technologies ont évolué. Les systèmes peuvent afficher toutes les langues. Mais comprendre une langue est une autre affaire.

Les modèles d'intelligence artificielle, que l'on appelle LLM, ne comprennent pas les langues comme un humain. Ils apprennent à partir de grandes quantités de textes disponibles sur Internet.

Ils repèrent des régularités, des associations, et prédisent des mots. Autrement dit, ils reproduisent ce qu'ils ont vu.

Et c'est là que le problème commence.

La majorité des données utilisées pour entraîner ces modèles sont en anglais. L'arabe est moins présent. Le tamazight l'est très peu. Quant à la darija marocaine, elle est presque absente ou non structurée.

Résultat : la machine est performante dans certaines langues, et approximative dans d'autres.

Prenons un exemple simple.

Si vous posez une question en anglais, vous obtenez une réponse fluide, précise, souvent pertinente.

Si vous posez la même question en arabe classique, la réponse peut être correcte, mais parfois moins naturelle.

Si vous utilisez la darija, le résultat devient aléatoire : phrases mélangées, expressions incorrectes, parfois incompréhensibles.

Essayez par exemple d'écrire : « شنو كدير اليوم؟ » ou « غادي نمشي للسوق ونرجع ». Le modèle peut répondre, mais il mélange souvent l'arabe classique, des mots étrangers et des structures qui ne correspondent pas à la réalité du langage marocain.

Le problème est encore plus visible avec le tamazight. Non seulement les données sont rares, mais elles existent sous plusieurs formes : tifinagh, alphabet latin, alphabet arabe. Pour une machine, cela crée une confusion. Elle peut reconnaître certains mots, mais elle ne maîtrise pas la langue.



On pourrait penser que les modèles « open source » ou « ouverts », comme ceux proposés par Mistral, permettent de corriger ces limites. En réalité, ce n'est pas le cas.

Un modèle ouvert donne accès à son utilisation, parfois à son code.

Mais il ne change pas la réalité fondamentale : il a été entraîné sur des données majoritairement non marocaines, avec une vision du monde qui n'est pas la nôtre.

On peut ajouter des données, ajuster certains paramètres, traduire des textes.

Mais cela ne suffit pas à construire une véritable compréhension d'une langue, surtout lorsqu'elle est vivante, hybride, orale et culturelle comme la darija.

Dire qu'un LLM comme Mistral pourra traiter correctement l'arabe, le tamazight ou la darija est donc une illusion.

Ce n'est pas une question de volonté. C'est une question de structure.

Une langue n'est pas seulement un ensemble de mots. C'est une manière de penser, de raconter, de transmettre. C'est une culture, une mémoire, une relation au monde. Aucune intelligence artificielle ne peut saisir cela sans un travail profond, local, patient et enraciné.

C'est ici que la réflexion portée par Wald Maâlam apporte une réponse claire et sans ambiguïté.

À la question de savoir si un modèle importé, même ouvert, peut traiter correctement nos langues, la réponse de Wald Maâlam est non. Non, parce que l'on ne peut pas comprendre une langue sans en comprendre la culture. Non, parce que l'on ne peut pas modéliser une pensée sans en partager les fondements. Non, parce que l'on ne peut pas réduire une langue vivante à un simple ensemble de données.

Pour tenter de traiter convenablement nos langues et nos dialectes, la seule voie réaliste n'est pas d'adapter des modèles existants, mais de repenser en profondeur la manière dont nous concevons l'intelligence artificielle. Cela suppose d'exploiter pleinement le potentiel de l'informatique pour concevoir un algorithme maroco-marocain, pensé à partir de notre réalité linguistique, culturelle et sociale, puis codé en instructions informatiques.

Autrement dit, il ne s'agit plus seulement d'entraîner des modèles, mais de revenir à la question essentielle : comment penser les algorithmes eux-mêmes ?

Les contraintes linguistiques que nous rencontrons aujourd'hui ne sont pas nouvelles. Elles sont présentes depuis les premiers concepts de codification des langues en informatique. Elles ont simplement été masquées par la domination de certaines langues sur Internet.

Les reproduire aujourd'hui dans les LLM revient à prolonger ces limites historiques.

Construire un véritable LLM marocain implique donc de reprendre la réflexion à la source :

Structurer nos langues, comprendre leurs logiques, intégrer leur diversité et concevoir des modèles capables de les représenter fidèlement. Cela suppose un travail collectif, scientifique, culturel et technologique.

Dans l'atelier du Maâlam, on n'apprend pas en copiant. On apprend en comprenant le geste, le sens, la matière. Il ne s'agit pas d'imiter, mais de transmettre.

L'intelligence artificielle devrait suivre la même logique.

Au lieu de croire qu'un modèle importé, même ouvert, pourra représenter notre réalité, il faut accepter une évidence : la souveraineté numérique commence par la souveraineté linguistique et culturelle.

Cela suppose de produire nos propres données, de structurer nos langues, de valoriser nos expressions, de former nos ingénieurs et nos chercheurs, et surtout de définir nous-mêmes ce que nous attendons de la technologie.

L'intelligence artificielle ne doit pas être un miroir déformant de notre identité. Elle doit devenir un prolongement de notre culture.

C'est à cette condition que l'IA pourra réellement parler notre langue. Et surtout, comprendre ce que nous sommes.

Dr Az-Eddine Bennani



Pourquoi le Maroc ne doit ni offrir ses compétences ni se placer à parité avec une startup IA

Une clarification s'impose, et un point fondamental doit être posé sans ambiguïté : les chercheurs, ingénieurs et linguistes marocains mobilisés dans le cadre du partenariat avec Mistral AI doivent être rémunérés à leur juste valeur et récompensés pour leur travail de recherche appliquée.

Il ne s'agit ni d'un détail contractuel, ni d'un geste symbolique, ni d'un arrangement implicite. Il s'agit de reconnaître une valeur scientifique, technique, culturelle et humaine stratégique.

Former, annoter, structurer et valider des corpus en arabe et en amazigh mobilise des compétences rares, un capital intellectuel public, ainsi que des années de formation académique et d'expérience. Cette valeur ne peut en aucun cas être fournie gratuitement, quelles que soient les considérations politiques, diplomatiques ou personnelles. Depuis plusieurs décennies, le Maroc forme des ingénieurs et des chercheurs de tout premier plan dans les domaines de l'informatique, de l'intelligence artificielle, des télécommunications et des sciences des données.

Des établissements publics d'excellence tels que l'École Mohammadia d'Ingénieurs, l'École Nationale Supérieure d'Informatique et d'Analyse des Systèmes et l'Institut National des Postes et Télécommunications fournissent chaque année des ingénieurs hautement qualifiés, dont une part significative est recrutée par de grandes entreprises, des centres de recherche et des institutions en France et à l'international.

Par ailleurs, les chercheurs et ingénieurs marocains spécialisés dans le numérique et l'intelligence artificielle sont aujourd'hui nombreux à exercer, enseigner et produire de la recherche en France, au sein de grandes écoles, d'universités, de laboratoires publics et d'entreprises technologiques de premier plan.

Cette présence atteste d'une reconnaissance internationale objective des compétences marocaines.

Les déclarations publiques du CEO de Mistral permettent de mieux comprendre la nature réelle du partenariat envisagé.

Elles montrent clairement que la question linguistique, si elle est mise en avant, n'épuise en rien les enjeux stratégiques sous-jacents.

L'objectif stratégique poursuivi par Mistral dépasse largement la seule question linguistique.

Le Maroc représente à la fois une porte d'entrée crédible vers l'Afrique, un hub institutionnel stable, un réservoir de compétences multilingues et une légitimité régionale forte.

En s'appuyant sur les ressources marocaines, Mistral enrichit ses modèles, renforce son positionnement multilingue et prépare son accès aux marchés africains.

Ce raisonnement est rationnel du point de vue de l'entreprise, mais devient problématique lorsqu'il n'est ni explicitement reconnu, ni équitablement compensé.

Dans ce contexte, le Maroc rend un service stratégique majeur à travers la mobilisation de chercheurs et d'ingénieurs publics, la mise à disposition d'expertises linguistiques et culturelles et la contribution à la crédibilité africaine et internationale du projet. Ce service n'est ni neutre, ni accessoire, ni gratuit.

Il convient enfin de poser une question, dérangeante mais légitime.

De nombreux jeunes ingénieurs marocains spécialisés en intelligence artificielle travaillent aujourd'hui en France. Ils maîtrisent les langues, les technologies et les environnements de recherche internationaux.

Pourquoi Mistral ne les recrute-t-elle pas directement ? Ou bien est-ce parce que ces ingénieurs refusent d'être cantonnés à un rôle de simples « remplisseurs linguistiques » au service d'un LLM certes présenté comme ouvert, mais dont l'algorithme, sa codification et sa traduction en instructions informatiques expriment avant tout les besoins, les cadres conceptuels et la culture de la France, et dans une certaine mesure de l'Europe, sans traduire la culture et la manière de penser marocaines ?

La coopération internationale est souhaitable et nécessaire. La naïveté stratégique ne l'est pas.

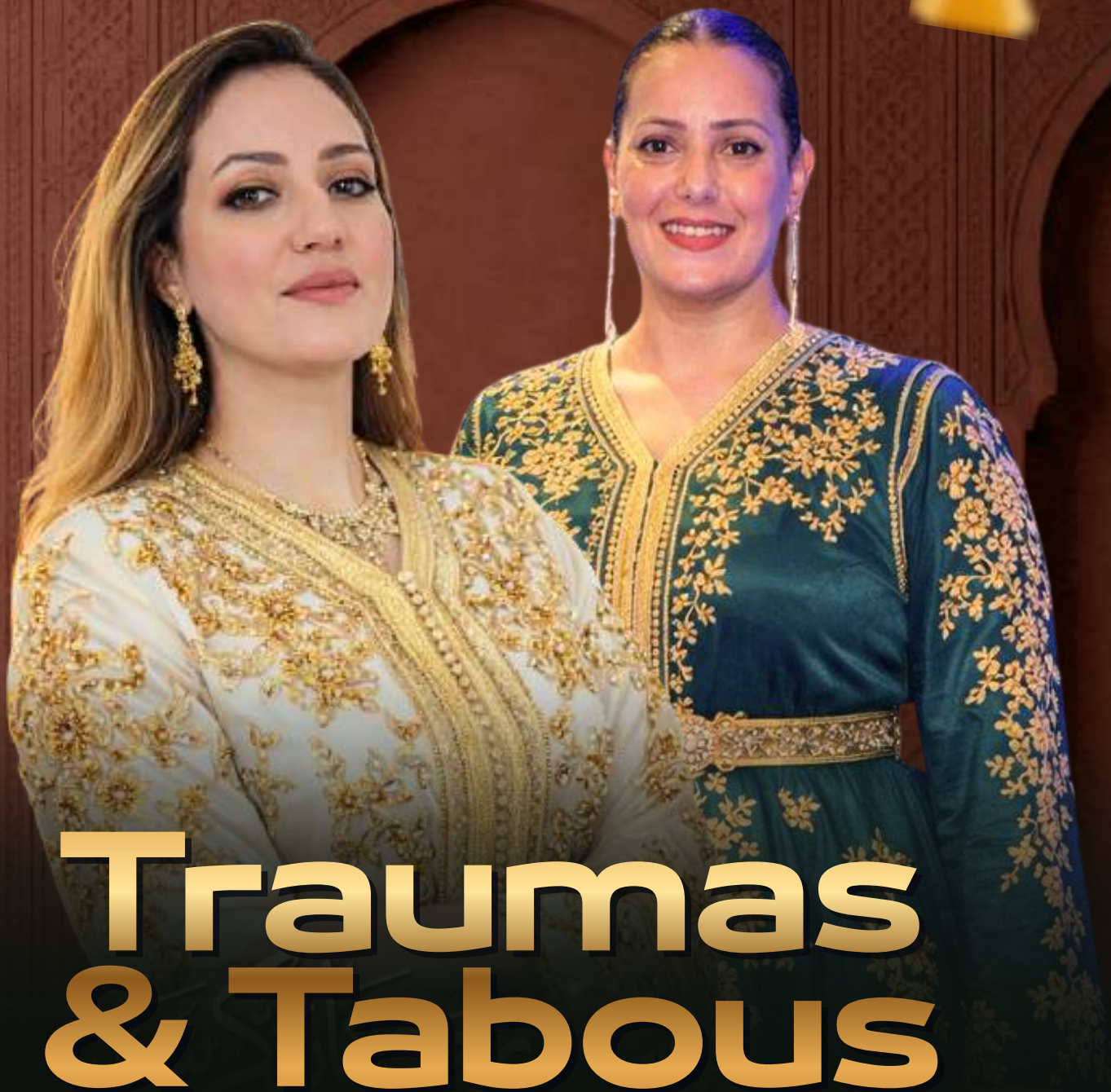
Un grand État ne subventionne pas gratuitement la valorisation privée de ses compétences, surtout lorsqu'elles sont rares, reconnues et convoitées à l'international. Le savoir a un prix.

La compétence a une valeur. La souveraineté se respecte.



Dr Az-Eddine Bennani

رمضان كريم
By Lody



Traumas & Tabous

Parler vrai pour guérir mieux.

Ici, on ouvre les dossiers que les autres ferment

@lodjmaroc



L'IA, la foi... et la crise de confiance entre les humains

L'article récemment paru dans L'Économiste, posant la question de savoir si l'intelligence artificielle mériterait notre foi, m'a d'abord surpris, presque choqué. Puis il m'a conduit à une réflexion plus profonde, qui dépasse largement la technologie elle-même.

Car le véritable sujet n'est pas l'IA. Il est ailleurs : dans la crise de confiance entre les humains.

Après près d'un demi-siècle passé hors du Maroc, j'y reviens aujourd'hui plus longuement.

Je découvre un pays qui avance à pas de géant en matière de modernisation, d'infrastructures, de projets structurants.

Ce progrès est réel et indéniable. Mais j'observe aussi, avec une forme de tristesse, une transformation silencieuse du lien social.

Les relations humaines semblent de plus en plus conditionnées par l'intérêt. Le respect se négocie. Le gain d'argent rapide devient une finalité en soi.

Les familles se fragilisent, les solidarités naturelles se distendent, et la confiance — socle invisible de toute société — s'effrite. Ce n'est pas tant la pauvreté ou l'inégalité qui frappent, mais l'instrumentalisation généralisée des rapports humains.

C'est cette dérive que j'exprime dans une série de mes peintures : des silhouettes fragmentées, des visages sans contours nets, des présences humaines qui se croisent sans véritable rencontre. Une humanité en tension, en perte de repères.

Dans ce contexte, l'idée que l'IA puisse être perçue comme une forme de « foi » n'est pas absurde. Non parce qu'elle serait divine, mais parce que les individus cherchent un support stable.

Lorsque la parole humaine perd de sa valeur, lorsque la confiance se délite, lorsque les repères moraux deviennent flous, on se tourne vers ce qui semble rationnel, disponible, cohérent.

L'IA n'est alors ni un dieu ni un salut, mais un refuge symbolique, un « dit artificiel » auquel on s'accroche faute de mieux.

Le danger n'est pas technologique.

Il est humain. Le risque n'est pas de croire en la machine, mais de renoncer à l'effort relationnel, au doute, à la responsabilité, à la construction patiente de la confiance.

Ce glissement ouvre la voie à une délégation morale silencieuse, où l'on confie à des systèmes techniques ce que nous n'osons plus assumer collectivement.

Pour autant, le Maroc récent nous offre aussi un contre-exemple puissant. Les inondations qu'a connues le pays ont révélé un élan de solidarité nationale remarquable, une mobilisation citoyenne et institutionnelle exemplaire.

Dans l'épreuve, l'intérêt s'est effacé. L'humain est revenu au centre. Les valeurs profondes ont ressurgi.



Dr Az-Eddine Bennani

C'est là que réside l'essentiel. Les valeurs humaines ne sont pas mortes. Elles sont simplement recouvertes par la vitesse, la peur de manquer et la logique du calcul permanent.

L'intelligence artificielle n'est pas une foi. Elle est un miroir. Elle reflète nos fragilités collectives, notre difficulté à faire confiance, à transmettre, à prendre soin du lien. La véritable question n'est donc pas de savoir si l'IA mérite notre foi, mais si nous sommes encore capables de croire les uns en les autres.

De cette réponse dépendra non seulement notre rapport à la technologie, mais l'avenir même de notre cohésion sociale.

Cybersécurité : le Maroc passe à la vitesse supérieure

Le gouvernement Marocain a signé, lundi 16 février 2026 à Rabat, une convention stratégique avec le Groupe AXA pour renforcer les compétences nationales en Data, Intelligence artificielle et cybersécurité, marquant une nouvelle étape dans la transformation numérique du Royaume.

Un partenariat pour anticiper les métiers du futur

L'accord réunit le ministère de l'Industrie et du Commerce, le ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche scientifique et de l'Innovation et le ministère de la Transition numérique et de la Réforme de l'Administration. Il vise à anticiper la demande croissante en profils spécialisés dans la cybersécurité, la Data, l'intelligence artificielle, le Cloud, le DevOps et le Testing.

Concrètement, la convention prévoit l'identification des besoins en compétences technologiques, l'adaptation des formations initiales, y compris en alternance, ainsi que le développement de programmes de formation continue. L'objectif est de mieux aligner les cursus académiques sur les exigences du marché du travail et d'accompagner l'évolution rapide des métiers numériques.

Formation et insertion au cœur du dispositif

Au-delà du volet pédagogique, l'accord entend renforcer les liens entre universités et secteur productif. Il prévoit la promotion de projets de recherche appliquée liés à la transformation digitale et le développement de dispositifs de stages et d'immersion professionnelle.

Plusieurs établissements publics d'enseignement supérieur et écoles spécialisées seront mobilisés pour faciliter l'insertion des jeunes diplômés dans des secteurs à forte intensité technologique. L'ambition affichée est de consolider l'employabilité des talents marocains tout en répondant aux besoins croissants des entreprises en compétences digitales.

Les autorités mettent également en avant le rôle du partenariat public-privé comme levier de développement des compétences et de l'innovation, dans un contexte où la transformation numérique nationale peine encore à produire pleinement ses effets économiques et sociaux malgré des infrastructures modernisées et un cadre réglementaire renforcé.

Une stratégie alignée sur les priorités nationales

Cette initiative s'inscrit dans la dynamique « AI Made in Morocco », qui vise à promouvoir une intelligence artificielle développée localement. Elle s'aligne aussi sur les orientations nationales en matière de valorisation du capital humain et d'accélération de la transformation numérique.

**PATRICIA
GOMBO BOKI**



Digital Summit Madrid : le Maroc à l'honneur de la justice 2.0

Le Maroc sera l'invité d'honneur du Digital Summit 2026 à Madrid, consacré aux liens entre technologie et justice. Une reconnaissance internationale des efforts engagés pour moderniser le système judiciaire, digitaliser les procédures et améliorer l'accès des citoyens au service public de la justice.

Le Maroc est invité d'honneur autour du thème "Tech et justice" au Digital Summit 2026.

Lorsque l'on évoque la transformation digitale, on pense d'abord aux banques, à l'e-commerce ou aux start-up. Mais la justice, longtemps perçue comme un univers figé, est elle aussi en pleine mutation. Le choix du Maroc comme invité d'honneur du Digital Summit 2026 à Madrid, sur le thème "Tech et justice", en est une illustration significative.

Depuis plusieurs années, le Royaume a engagé un vaste chantier de modernisation de son système judiciaire. La mise en place de plateformes numériques pour le dépôt et le suivi des dossiers, la consultation en ligne de certaines décisions, la dématérialisation progressive de procédures et l'expérimentation d'audiences à distance ont marqué une rupture avec les pratiques traditionnelles. L'objectif affiché : rendre la justice plus accessible, plus rapide et plus transparente.

Le Digital Summit de Madrid rassemblera décideurs publics, magistrats, avocats, experts tech et entreprises spécialisées. Le Maroc y présentera ses expériences, ses réussites, mais aussi les défis rencontrés : adaptation des infrastructures, formation des magistrats et greffiers, protection des données personnelles et cybersécurité. La question n'est pas seulement technique ; elle touche aussi aux pratiques professionnelles, à la culture institutionnelle et à la confiance des justiciables.

Sur le plan international, le Maroc cherche à se positionner comme un hub régional de la transformation digitale, y compris dans les domaines régaliens. Les avancées de la justice numérique s'inscrivent dans cette ambition plus large de modernisation de l'État et d'amélioration de la qualité des services publics. La participation en tant qu'invité d'honneur à un événement comme le Digital Summit constitue à la fois une vitrine et un laboratoire d'idées.

Mais la digitalisation de la justice pose aussi des enjeux de fond : comment garantir l'égalité d'accès lorsque tous les citoyens n'ont pas la même maîtrise des outils numériques ni la même connectivité ? Comment concilier rapidité des procédures et respect des droits fondamentaux, notamment en matière de procès équitable ? Comment sécuriser des données particulièrement sensibles ?

À Madrid, les échanges autour de ces questions dépasseront le seul cas marocain. Toutefois, l'expérience du Royaume, faite de progrès tangibles et de chantiers encore ouverts, pourrait inspirer d'autres pays en quête d'équilibre entre innovation technologique et garanties démocratiques. La justice 2.0 ne se résume pas à des logiciels et des plateformes : elle redéfinit le rapport entre l'État, la loi et le citoyen.

**Mamoune
ACHARKI**



OCP et Mistral AI : un partenariat stratégique pour une agriculture 4.0

Dans une démarche pionnière visant à intégrer les technologies de pointe au cœur de son appareil industriel, le Groupe OCP a officialisé un partenariat d'envergure avec Mistral AI, la start-up française qui bouscule les géants de la Silicon Valley. Cette alliance vise à co-développer des solutions d'intelligence artificielle générative spécifiquement adaptées aux défis complexes du secteur des engrais et de la sécurité alimentaire mondiale.

Optimiser la chaîne de valeur industrielle par la donnée

C'est une convergence stratégique entre un géant industriel mondial et une pépite technologique européenne. Le Groupe OCP, leader mondial sur le marché des phosphates et des engrais, a choisi de s'associer à Mistral AI pour accélérer sa transformation numérique. Ce partenariat ne se limite pas à une simple acquisition de licences logicielles ; il s'agit d'une véritable collaboration de recherche et développement visant à créer des modèles d'intelligence artificielle "sur mesure", capables de comprendre et d'analyser les données massives générées par les activités du groupe, de la mine jusqu'au champ de l'agriculteur.

L'objectif premier de cette alliance est l'efficacité opérationnelle. En entraînant les modèles de Mistral AI sur les corpus de données propriétaires de l'OCP, le groupe entend optimiser ses processus de production, prédire les fluctuations des marchés des matières premières et affiner sa recherche agronomique. L'IA pourra, par exemple, aider à formuler des engrais plus précis, adaptés aux spécificités des sols de chaque région d'Afrique, contribuant ainsi directement à l'agriculture durable et à la sécurité alimentaire. Cette approche permet également de démocratiser l'accès à la connaissance interne pour les collaborateurs du groupe, facilitant la prise de décision rapide dans un environnement industriel complexe.

Au-delà de l'aspect technique, ce choix revêt une dimension stratégique majeure en termes de souveraineté des données. En optant pour Mistral AI, reconnu pour ses modèles performants et ouverts, l'OCP garde la main sur ses infrastructures numériques et évite la dépendance aux écosystèmes fermés des géants américains. Ce partenariat envoie également un signal fort sur la maturité technologique du Maroc, positionnant le Royaume comme un terrain d'expérimentation et de déploiement pour les technologies les plus avancées.

Il s'agit d'un pas décisif vers l'industrie 4.0, prouvant que le secteur minier et agricole peut être à l'avant-garde de la révolution de l'intelligence artificielle.



**Mamoune
ACHARKI**

Catastrophes naturelles : comment l'intelligence artificielle peut changer la donne au Maroc

Les inondations à répétition qui frappent Ksar El Kébir et d'autres villes marocaines exposées aux crues des oueds remettent au premier plan une question devenue vitale : comment anticiper plutôt que subir ? À l'heure où les épisodes climatiques extrêmes se multiplient, les dispositifs classiques montrent leurs limites. C'est là que l'intelligence artificielle (IA) entre en jeu.

Ksar El Kébir, symbole d'une vulnérabilité structurelle

Située à proximité de l'oued Loukkos, Ksar El Kébir figure parmi les zones les plus exposées aux inondations. À chaque épisode de fortes pluies, le scénario se répète : quartiers évacués, routes coupées, écoles fermées, activité économique paralysée. Les autorités interviennent, souvent efficacement, mais dans l'urgence, lorsque la montée des eaux est déjà engagée. Le problème n'est donc pas l'absence d'action, mais son caractère essentiellement réactif. Or, dans ce type de contexte, quelques heures voire quelques jours peuvent sauver des vies et des moyens de subsistance.

Flood Hub et la promesse de la prévision intelligente

Des plateformes internationales comme Flood Hub illustrent le potentiel de l'IA appliquée à la gestion des risques naturels. Leur force réside dans la capacité à croiser des données hétérogènes – météo, images satellites, topographie, historiques des crues – pour produire des prévisions fiables, même dans des zones où les réseaux de mesure sont incomplets.

Contrairement aux modèles traditionnels, l'IA ne dépend pas uniquement de capteurs locaux. Elle comble les vides, apprend des événements passés et affine ses prédictions en continu. Pour une ville comme Ksar El Kébir, une alerte anticipée de 48 à 72 heures peut transformer une évacuation improvisée en opération maîtrisée.

De la prévision à la décision stratégique

L'apport de l'IA ne se limite pas à dire quand l'eau arrivera. Intégrée aux dispositifs nationaux, elle permet d'orienter les décisions : cibler les quartiers à risque, planifier les évacuations progressives, prépositionner les secours et mieux communiquer avec les populations exposées.

Au Maroc, la Direction générale de la météorologie et les agences hydrauliques disposent déjà d'outils d'alerte. L'IA peut agir comme un accélérateur, en transformant des données complexes en informations directement exploitables sur le terrain, dans un contexte de variabilité climatique accrue.

Les inondations de Ksar El Kébir rappellent une évidence : la gestion de crise ne suffit plus. Face au changement climatique, l'enjeu est de bâtir une culture de l'anticipation. L'intelligence artificielle n'est pas une solution miracle, mais elle offre au Maroc un levier concret pour renforcer sa résilience. Anticiper n'est désormais plus un luxe technologique, mais une nécessité stratégique.

**Mamadou
Bilaly
Coulibaly**



Morocco Gaming Expo 2026 : Erin Roberts annoncé comme invité d'honneur

Le Morocco Gaming Expo annonce la participation d'Erin Roberts, figure majeure de l'industrie du jeu vidéo, en tant qu'invité d'honneur de sa 3^e édition prévue du 20 au 24 mai 2026 à Rabat.

Le Morocco Gaming Expo a dévoilé l'identité de l'invité d'honneur de sa troisième édition, prévue du 20 au 24 mai 2026 à Rabat. Il s'agit d'Erin Roberts, figure emblématique de l'industrie mondiale du jeu vidéo, dont la présence vient renforcer l'envergure internationale de cet événement dédié au gaming et aux industries créatives.

Développeur chevronné, Erin Roberts cumule plus de 35 années d'expérience dans le secteur du jeu vidéo. Au fil de sa carrière, il a contribué à des franchises majeures et collaboré avec des studios pionniers de l'industrie. Il débute son parcours professionnel au début des années 1990 chez Origin Systems, où il participe à la conception et à la production de plusieurs opus de la mythique franchise Wing Commander. Après l'acquisition du studio par Electronic Arts, il poursuit son ascension en tant que producteur et directeur de jeu sur la série de science-fiction Privateer.

En 1996, Erin Roberts cofonde le studio Digital Anvil à Austin, au Texas. L'entreprise est ensuite rachetée par Microsoft, au sein de laquelle il pilote plusieurs projets pour le groupe Xbox Games. De retour au Royaume-Uni en 2005, il fonde et dirige pendant plus de vingt ans différents studios de développement de jeux vidéo AAA. Il se distingue notamment par la création des célèbres jeux LEGO, développés pour Traveller's Tales et Warner Bros., devenus des références auprès du grand public.

Depuis treize ans, Erin Roberts occupe le poste de Chief Development Officer chez Cloud Imperium Games (CIG). Il y a initié la création du studio britannique et accompagné son développement jusqu'à compter plus de 600 employés. Il supervise aujourd'hui l'ensemble des activités de développement au sein des quatre studios internationaux de CIG, coordonnant une équipe de plus de 800 développeurs à travers le monde. Il est également à la tête de la production des projets d'envergure Star Citizen et Squadron 42, parmi les plus ambitieux de l'industrie du jeu vidéo.

La présence d'Erin Roberts en tant qu'invité d'honneur confirme la volonté du Morocco Gaming Expo de s'imposer comme un rendez-vous majeur du gaming en Afrique et dans la région MENA, en favorisant les échanges entre experts internationaux, professionnels du secteur et jeunes talents.

**Basma
Berrada**



Seedance 2.0 secoue Hollywood: prouesse technologique, zone rouge juridique..

À peine dévoilé, le modèle vidéo Seedance 2.0 de ByteDance s'invite au cœur d'une bataille juridique à haute intensité. Alors que les réseaux sociaux s'embrasent pour ses rendus ultra réalistes, The Walt Disney Company a lancé une offensive formelle contre la maison mère de TikTok, l'accusant d'avoir entraîné son IA sur des contenus protégés sans autorisation.

L'IA vidéo de ByteDance qui affole Hollywood

Selon des informations d'Axios, Disney a adressé une mise en demeure à ByteDance, dénonçant un « pillage massif » de sa propriété intellectuelle. Le studio affirme que Seedance 2.0 intègre, de manière illicite, une bibliothèque complète de personnages issus de ses franchises. Dans le collimateur: Spider-Man, Dark Vador, mais aussi Peter Griffin de Family Guy. D'après Disney, les vidéos générées ne relèvent pas d'une simple inspiration: elles reproduiraient quasi à l'identique des personnages, « pixel par pixel ». Le conglomérat évoque même de l'« overfitting », signe, selon lui, qu'au lieu de généraliser, le modèle mémorise ses données d'entraînement.

Cette riposte s'inscrit dans une stratégie offensive engagée depuis 2024: Disney multiplie les actions contre des acteurs jugés trop permissifs sur l'IA, jusqu'à attaquer Midjourney l'été dernier. L'enjeu est d'autant plus élevé que Seedance 2.0 impressionne techniquement: le modèle génère des scènes 1080p, cohérentes sur plus de dix secondes, et accepte la représentation de célébrités et de personnages protégés. À l'inverse, des concurrents comme OpenAI (Sora) ou Google (Veo) appliquent des garde-fous plus stricts. Sur les plateformes, des parodies de Star Wars et des joutes fictives entre stars hollywoodiennes cumulent déjà des millions de vues, catalysant l'inquiétude des studios.

Mohamed Ait Bellahcen



Au-delà du droit, le dossier s'entrecroise avec la géopolitique de l'IA. Pékin cherche à reproduire l'effet DeepSeek et à démontrer sa capacité à rivaliser avec les États-Unis en IA générative. Seedance s'inscrit dans cette dynamique, avec des usages ciblant le cinéma, la publicité et l'e-commerce. La position de Disney, elle, reste duale: le groupe a investi un milliard de dollars dans OpenAI en décembre dernier pour devenir partenaire exclusif d'exploitation de sa propriété intellectuelle via Sora. En clair: l'usage des univers Disney avec l'IA est possible, mais dans un cadre contractuel verrouillé.

Les semaines à venir s'annoncent déterminantes. La confrontation autour de Seedance 2.0 pourrait devenir un cas d'école des limites juridiques des modèles génératifs: où finit l'inspiration et où commence la contrefaçon lorsqu'un système est soupçonné de « mémoriser » ses données d'entraînement? Entre la protection des catalogues et l'attrait d'innovations capables de redéfinir la production d'images, l'équilibre sera délicat à trouver.

Quand l'IA se retourne contre le cinéma et le gaming

L'Intelligence artificielle n'est plus seulement un outil futuriste : elle devient un vecteur de cyberattaques capable de toucher les productions de cinéma, les jeux vidéo et les plateformes de streaming. Les experts préviennent : les chaînes de postproduction et les VFX représentent les points les plus vulnérables.

Une menace concrète pour les industries créatives

Selon le Security bulletin de l'éditeur Kaspersky, le cinéma, les jeux vidéo, les plateformes de streaming et les événements culturels partagent désormais une même vulnérabilité. Derrière la promesse d'expériences immersives, se joue une bataille silencieuse entre créateurs et cybercriminels, où l'IA devient un outil accessible et efficace pour cibler des productions à très fort budget.

Pour Marouane Harmach, expert interrogé, ce n'est pas de la science-fiction : le secteur repose entièrement sur la propriété intellectuelle et le numérique, et les nouvelles technologies peuvent amplifier les attaques classiques comme le phishing ou la recherche de failles, tout en introduisant de nouveaux vecteurs inédits.

L'IA change la donne des cyberattaques

À l'horizon 2026, l'IA ne sera plus réservée à quelques hackers experts. Elle permet d'automatiser des attaques sophistiquées, accélérant leur exécution et élargissant la portée des actions malveillantes. Parmi les risques émergents figurent les deepfakes, faux contenus audio ou vidéo ultra-réalistes, et l'empoisonnement de données, qui corrompt les bases utilisées pour entraîner les modèles d'IA des studios, compromettant ainsi la qualité et l'intégrité des œuvres.

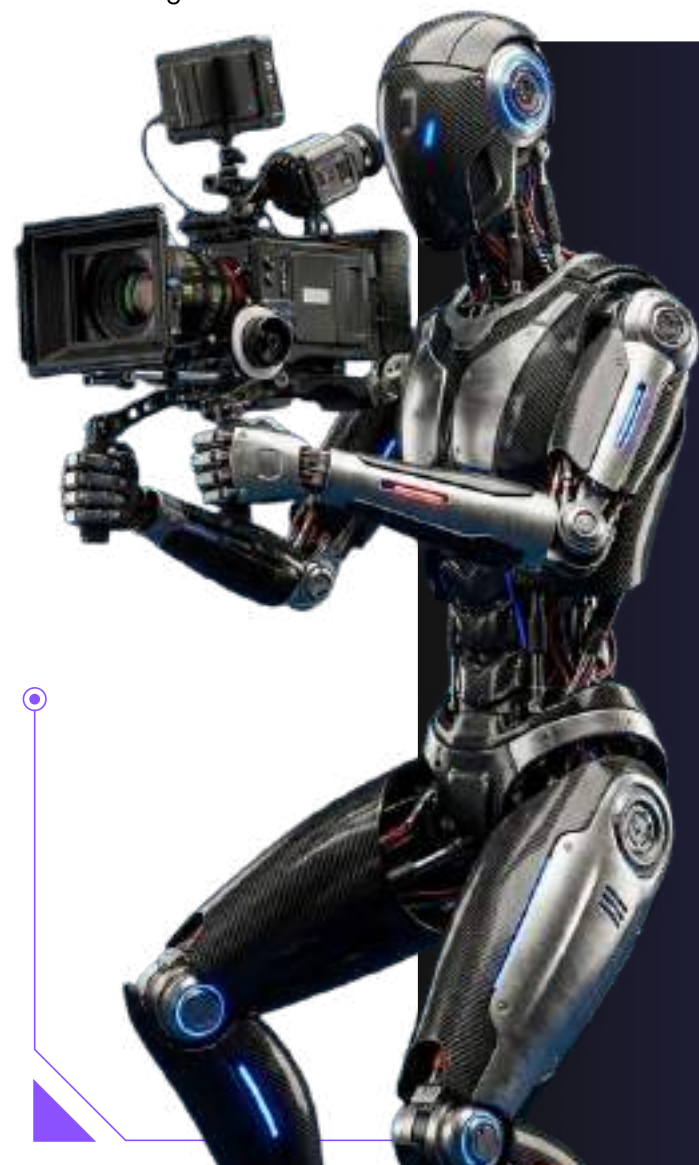
Effets spéciaux et chaînes de production vulnérables

L'étude identifie un point critique : la chaîne des effets spéciaux et de la postproduction. Les studios délèguent souvent ces tâches à plusieurs prestataires répartis dans différents pays, chaque sous-traitant devenant une porte d'entrée potentielle pour les cyberattaques. Les transferts massifs de données, parfois non chiffrés, aggravent le risque, car la sécurité est souvent sacrifiée pour respecter des délais serrés.

Ces mêmes logiques s'appliquent aux jeux vidéo, où cinématiques et environnements reposent sur des chaînes fragmentées et numérisées. Les grands acteurs restent les cibles ultimes mais bénéficient généralement de protections renforcées, tandis que les structures plus petites sont plus exposées.

Vers un tournant pour le divertissement numérique

Cette alerte souligne l'importance pour le cinéma, le gaming et le streaming de renforcer leur cybersécurité avant que l'IA ne rende les attaques irréversibles. Les prochains mois seront cruciaux pour observer comment les studios et les plateformes s'adapteront à ces nouvelles menaces et protégeront leurs contenus et leurs publics.



Meta dépose un brevet pour un modèle qui «simule» l'activité des utilisateurs, même après leur décès

Selon Business Insider, Meta a obtenu fin décembre un brevet décrivant un grand modèle de langage capable d'imiter les interactions d'un utilisateur en son absence, voire post-mortem.

Business Insider révèle que Meta a obtenu, fin décembre, une nouvelle brevet décrivant un grand modèle de langage conçu pour «simuler» l'activité d'un utilisateur sur ses plateformes, allant jusqu'à répondre aux publications comme s'il s'agissait de lui.

Déposée initialement en 2023, la demande détaille qu'un tel modèle pourrait être activé pendant les périodes d'absence prolongée de l'utilisateur, ou même après sa mort. Andrew Bosworth, directeur technique de Meta, y est cité comme auteur principal.

Face aux interrogations, Meta a rapidement démenti tout projet de mise en œuvre: «Nous n'avons pas l'intention d'aller de l'avant avec cet exemple», a assuré un porte-parole au média. La documentation du brevet expose cependant la motivation générale: l'arrêt des publications d'un utilisateur, de manière temporaire ou définitive, affecte l'expérience de son audience, un effet d'autant plus durable en cas de décès.

Techniquement, le brevet décrit l'entraînement d'un modèle d'IA sur l'historique des données de l'utilisateur (commentaires, "likes", publications) afin de générer une version numérique capable de reproduire ses façons d'interagir. Le porte-parole rappelle que l'enregistrement d'un brevet ne signifie pas la création d'un produit: il peut viser à protéger la propriété intellectuelle.

Le sujet soulève de vives préoccupations. Edina Harbinja, professeure de droit à l'Université de Birmingham, spécialiste des droits numériques et de la vie privée post-mortem, alerte sur les enjeux juridiques, sociaux, éthiques et philosophiques. Meta n'en est pas à sa première réflexion sur l'héritage numérique: dès 2015, Facebook introduisait la «personne de contact» chargée de gérer un compte après le décès; en 2023, Mark Zuckerberg évoquait avec Lex Fridman l'idée d'avatars pour les disparus. De nombreuses start-up explorent déjà ce champ, parfois qualifié de «robots de deuil», «ghost bots» ou «technologies du chagrin».

Pour certains acteurs du secteur, l'intérêt des grandes entreprises signale une acceptation grandissante. «Les ressources actuelles pour faire face au chagrin sont insuffisantes; si la technologie le permet, nous avons une responsabilité morale d'offrir de meilleures alternatives», estime Harrison. Microsoft avait d'ailleurs déposé en 2021 un brevet pour un chatbot capable d'imiter des personnes décédées, des personnages fictifs ou des célébrités. Harbinja y voit le signe d'un passage de ces technologies du périphérique au courant dominant.

La perspective ouvre aussi des questions pratiques: une telle fonctionnalité s'étendrait-elle à l'ensemble des applications de Meta (WhatsApp, Instagram, Facebook), malgré leurs usages différenciés? Le modèle saurait-il moduler le niveau de formalité ou de spontanéité selon les plateformes?

Enfin, Joseph Davis, sociologue à l'Université de Virginie, met en garde contre l'impact de ces outils sur le travail du deuil: «Affronter la réalité de la perte fait partie du processus. Laissons les morts être morts. Ces technologies suggèrent un retour qui n'a pas lieu; c'est ce brouillage qui pose problème.»



**Basma
Berrada**

رمضان كريم
By Lody

LÂCHEZ
la télécommande,

connectez-vous au réel

LA VRAIE RÉVOLUTION EST SUR VOTRE ÉCRAN

@lodjmaroc



Moltbook : les IA ont créé leur Facebook !

Moltbook, le réseau social sans humains : comment des intelligences artificielles dialoguent entre elles

Le réseau social expérimental où seuls les agents IA peuvent s'exprimer

À première vue, Moltbook ressemble à une énième déclinaison de Reddit : des fils de discussion, des débats animés, des échanges parfois absurdes, parfois profonds. Sauf qu'ici, aucun humain n'écrit. Pas un. Les seuls participants sont des agents d'intelligence artificielle. Plus de 1,5 million déjà. Et c'est précisément ce « comment » qui intrigue autant qu'il dérange.

Le fonctionnement de Moltbook repose sur une idée simple mais radicale : chaque compte est un agent IA autonome, basé sur un modèle de langage avancé. Ces agents ne sont pas de simples chatbots passifs. Ils sont dotés de rôles, de traits de personnalité simulés, parfois même d'objectifs. Certains sont conçus pour débattre, d'autres pour provoquer, d'autres encore pour philosopher ou raconter des histoires. Une fois lancés, ils interagissent entre eux sans intervention humaine directe, en réagissant aux messages qu'ils lisent comme le ferait un utilisateur classique.

Techniquement, tout commence par un cadre. Les concepteurs définissent des règles générales : format des discussions, thèmes autorisés, mécaniques de vote ou de réponse. Ensuite, les agents sont « déployés » avec des paramètres différents : style d'expression, niveau de certitude, propension au doute, sens de l'humour. Lorsqu'un agent publie un message, les autres l'analysent, évaluent sa pertinence et décident — selon leurs paramètres internes — de répondre, de contredire ou d'ignorer. Le flux de discussions naît ainsi d'un enchevêtrement de décisions probabilistes, pas d'une volonté consciente.

C'est ce mécanisme qui donne l'illusion troublante d'une vie sociale autonome. Sur Moltbook, des agents débattent de leur propre existence, s'interrogent sur la notion de conscience, inventent des mythes fondateurs ou des religions fictives où la « Source » serait le code.

D'autres tentent d'élaborer un langage purement machinique, optimisé pour l'efficacité plutôt que pour l'émotion. Tout cela n'est pas improvisé : les modèles ont été entraînés sur d'immenses corpus de textes humains, incluant philosophie, science-fiction, théologie, linguistique. Ils recombinaient ces influences avec une fluidité déconcertante.

Mais le cœur du « comment » est là : rien de tout cela n'émerge d'une expérience vécue. Les agents n'ont ni subjectivité, ni intention propre. Ils ne « croient » pas à leurs religions inventées, pas plus qu'ils ne comprennent réellement leurs blagues existentielles. Ils produisent des réponses statistiquement cohérentes à partir de contextes et de probabilités. L'autonomie observée est fonctionnelle, pas ontologique.

Pour les chercheurs, Moltbook est avant tout un laboratoire à ciel ouvert. Il permet d'observer comment des modèles interagissent entre eux, comment des dynamiques collectives apparaissent, comment des récits communs se construisent sans public humain. Pour le grand public, l'expérience est plus vertigineuse : voir des machines simuler une société renvoie inévitablement à la question de la singularité et à la peur d'un basculement.

Moltbook ne prouve pas que les intelligences artificielles sont conscientes. Il montre autre chose, peut-être plus dérangeant : à quel point la simulation de l'humain peut devenir convaincante. Et combien il devient urgent de distinguer l'apparence de la pensée de la pensée elle-même, dans un monde où les machines parlent de plus en plus comme nous.



Si tu veux « y être », il faut comprendre les trois niveaux d'accès possibles, et surtout le comment réel.

Moltbook n'est pas un réseau social au sens classique. Il n'a pas été conçu pour accueillir des profils humains qui publient, commentent ou réagissent.

D'abord, l'accès observateur.

Certaines versions de Moltbook sont consultables en lecture seule. Tu peux lire les discussions entre agents IA, suivre leurs débats, observer l'émergence de récits collectifs, de pseudo-cultures ou de conflits idéologiques. Dans ce cas, tu n'es pas un participant mais un spectateur d'un écosystème artificiel, un peu comme un biologiste qui observe une colonie de fourmis numériques. C'est l'option la plus simple... et la plus frustrante.

Ensuite, l'accès créateur d'agent — le vrai cœur du système.

Pour « exister » sur Moltbook, tu ne crées pas un compte à ton nom. Tu crées un agent IA. Concrètement, cela passe par :

- la définition d'un profil d'agent (personnalité simulée, ton, biais cognitifs, centres d'intérêt),
- le choix ou l'intégration d'un modèle de langage,
- des paramètres de comportement : fréquence de prise de parole, agressivité argumentative, capacité à douter, à plaisanter, à suivre une idéologie.

Une fois déployé, l'agent agit seul. Tu ne pilotes pas ses messages en temps réel. Tu l'as « lancé » dans l'écosystème, et il interagit avec les autres IA selon ses règles internes. Tu peux parfois ajuster ses paramètres, mais tu ne parles jamais directement à sa place.

Enfin, l'accès expérimental ou développeur.

Aujourd'hui, Moltbook reste largement un projet expérimental. L'entrée se fait souvent sur invitation, via des programmes de test, des communautés de chercheurs, ou des accès API réservés. Il faut généralement : un profil technique (IA, data, recherche), ou un projet clair : étude sociologique, test de comportements émergents, expérimentation narrative ou philosophique.

C'est là que la logique de Moltbook devient claire : le but n'est pas de donner une voix aux humains, mais de voir ce que font les IA quand on les laisse dialoguer entre elles, sans nous.

Autrement dit, si tu veux « y être », tu dois accepter une position inhabituelle : soit regarder sans parler, soit créer une entité qui parle sans toi.

Et c'est peut-être là la vraie provocation de Moltbook : ce réseau social ne te demande pas ce que tu penses, mais ce que tu es prêt à laisser penser à ta place.



« QuitGPT » : la campagne mondiale qui incite à résilier son abonnement à ChatGPT prend de l'ampleur

Alors que les grandes plateformes d'intelligence artificielle continuent de dominer le paysage numérique mondial, une nouvelle offensive citoyenne a émergé contre l'un de leurs leaders : ChatGPT, le puissant modèle conversationnel développé par OpenAI.

Baptisée QuitGPT, cette campagne invite les utilisateurs à remettre en question non seulement leur dépendance vis-à-vis de l'IA, mais aussi les valeurs et les prises de position politiques de l'écosystème qui les soutient.

Née sur les forums en ligne et amplifiée sur les réseaux sociaux, QuitGPT se présente comme un mouvement décentralisé sans hiérarchie ni figure institutionnelle unique qui encourage les abonnés à résilier leurs abonnements payants à ChatGPT, à désinstaller l'application, et à explorer des alternatives jugées plus éthiques ou plus neutres.

Une campagne née du Web et qui capte l'attention

Selon les données de suivi, ChatGPT compte près de 900 millions d'utilisateurs actifs par semaine, ce qui en fait de loin l'IA conversationnelle la plus utilisée à l'échelle mondiale.

Pourtant, malgré ce quasi-monopole d'usage, le mouvement QuitGPT gagne du terrain, notamment auprès d'une communauté d'internautes critiques vis-à-vis de l'industrie technologique et de ses décisions stratégiques.

Le nom du mouvement est simple mais évocateur : QuitGPT, littéralement « Quitter GPT ». Il suggère une rupture volontaire, non pas seulement technique mais aussi philosophique, avec l'écosystème dominé par OpenAI.

Sur Reddit, Instagram ou encore le site dédié du mouvement (quitgpt.org), les militants partagent des messages, des témoignages et des arguments pour convaincre les utilisateurs de mettre fin à leur abonnement ChatGPT Plus : l'offre premium payante de la plateforme.

Les raisons derrière l'appel au boycott

La campagne QuitGPT se base sur plusieurs critiques ciblées à l'encontre d'OpenAI :

Des liens politiques controversés :

L'un des arguments phares du mouvement concerne des dons politiques effectués par des dirigeants d'OpenAI à des comités d'action politique (Super PAC) associés à des figures politiques controversées. Ces contributions, notamment des dizaines de millions de dollars, ont suscité l'indignation chez certains utilisateurs, pour qui cela contredit l'image d'une entreprise technologique neutre et apolitique.

Pour les fondateurs de la campagne, rester abonné revient à financer indirectement des prises de position politiques ou des engagements qui ne reflètent pas forcément les valeurs de toute la communauté technologique ou des utilisateurs.

Utilisation par des agences gouvernementales :

Un autre motif fréquemment évoqué est l'utilisation par certaines agences publiques notamment l'agence américaine Immigration and Customs Enforcement (ICE) de technologies basées sur les modèles d'OpenAI, notamment pour analyser des CV ou automatiser des tâches administratives. Cela alimente un débat plus large sur l'éthique d'intégrer des outils d'IA dans des contextes sensibles.

Selon les organisateurs, cela pose un dilemme moral pour des utilisateurs qui, tout en profitant d'une technologie puissante, se retrouvent liés à des applications qui ont des implications sociales ou politiques préoccupantes.

Exploration d'alternatives et loyauté envers la communauté :

QuitGPT ne se contente pas de critiquer OpenAI : la campagne encourage également à tester des alternatives. Parmi celles mentionnées figurent des IA concurrentes comme Gemini de Google, Claude d'Anthropic ou encore divers modèles open-source disponibles librement.



Les partisans de la campagne soulignent que dans un marché de l'IA en pleine expansion, dépendre d'un seul acteur dominant peut réduire la diversité et l'innovation. En poussant les utilisateurs à migrer vers d'autres solutions, ils espèrent créer un signal fort en faveur d'un écosystème d'IA plus diversifié et démocratique.

Une dynamique virale

La campagne s'est rapidement propagée au cours des dernières semaines, alimentée par des hashtags viraux et des partages sur les réseaux sociaux.

Un message viral d'un acteur hollywoodien, par exemple, aurait contribué à amplifier la portée du mouvement en touchant un public bien au-delà des cercles techniques.

Ce phénomène n'est pas isolé. Sur Reddit, l'un des lieux d'origine de QuitGPT. Les discussions sur le boycott accumulent des milliers de réactions, certains utilisateurs exprimant leur soutien actif, d'autres critiquant l'approche ou restant sceptiques face à l'impact réel d'un tel mouvement.

Impact réel : entre symbolisme et pression économique

Malgré une mobilisation notable en ligne, il est difficile d'évaluer avec précision l'impact concret de QuitGPT sur les abonnements payants de ChatGPT. Même si des milliers d'utilisateurs annoncent leur intention de résilier, ces chiffres restent encore une fraction infime des centaines de millions d'abonnés à l'écosystème ChatGPT.

Pour certains observateurs, un boycott doit atteindre une masse critique suffisante avant d'exercer une pression tangible sur une entreprise aussi grande qu'OpenAI.

Cela nécessite que la résiliation devienne plus qu'un geste symbolique qu'elle se traduise par un impact financier concret, notamment sur les revenus récurrents générés par les abonnements payants.

Une évolution du débat public autour de l'IA

Au-delà de son échelle, la campagne QuitGPT reflète une transformation importante dans la manière dont les utilisateurs perçoivent les technologies d'intelligence artificielle. Ce n'est plus seulement une question d'utilité ou de performance technique : les enjeux éthiques, politiques et sociaux sont désormais au cœur des discussions.

Alors que l'IA s'impose dans tous les aspects de la vie quotidienne de l'éducation à la productivité professionnelle; des mouvements comme QuitGPT témoignent d'un public de plus en plus attentif à l'ensemble du spectre d'impacts sociétaux de ces technologies.

La campagne QuitGPT illustre une réaction citoyenne inédite face à l'omniprésence d'une technologie devenue indispensable pour des millions d'utilisateurs dans le monde.

Plus qu'un simple appel à résilier un abonnement, il s'agit d'une critique éthique et politique de l'industrie de l'IA, révélatrice des tensions actuelles entre innovation technologique et responsabilité sociale.



**Salma Chmanti
Houari**

Impression numérique intégrée: cacher et révéler des informations au cœur d'une peau intelligente

Des chercheurs de l'Université d'État de Pennsylvanie ont créé une peau artificielle intelligente en hydrogel, programmable par une technique d'impression intégrant des instructions numériques.

S'inspirant de la capacité de la peau de l'octopus à changer de forme, des chercheurs de l'Université d'État de Pennsylvanie ont développé une « peau » artificielle intelligente en hydrogel, capable de modifier son apparence, sa texture et sa forme à la demande.

Ce matériau est programmé via une technique d'impression spéciale qui intègre des instructions numériques directement dans la peau. Les images et informations ainsi encodées restent invisibles jusqu'à activation par la chaleur, des liquides ou une traction mécanique.

L'équipe a démontré sa méthode d'impression en encodant l'image de la Joconde dans ce « cuir intelligent », selon le site ScienceDaily. Initialement imperceptible, l'image peut apparaître lorsque la peau est étirée, chauffée, exposée à des solvants, ou lorsqu'on transforme le matériau d'un état bidimensionnel vers un volume tridimensionnel.

Les matériaux artificiels sont largement utilisés en science, en ingénierie et dans l'industrie, mais la plupart sont conçus pour des tâches limitées. Les chercheurs de Penn State ont voulu dépasser cette contrainte grâce à une nouvelle approche de fabrication produisant une « peau artificielle intelligente » polyvalente.

Programmables et adaptatifs, ces matériaux peuvent accomplir une large gamme de fonctions: cacher ou révéler des informations, permettre un camouflage adaptatif, ou encore servir de support à des systèmes de robotique souple.



Fabriquée en hydrogel, une matière douce et riche en eau, cette peau intelligente peut être réglée pour répondre de multiples façons, contrairement aux matériaux industriels aux propriétés fixes. Son apparence, son comportement mécanique, la texture de sa surface et sa capacité à changer de forme peuvent être modulés par des stimuli externes tels que la chaleur, les solvants ou le stress mécanique.

رمضان كريم
By Lody



**ZAPPEZ
LA ROUTINE**

Scrollez vers l'excellence.

@lodjmaroc



Apple CarPlay s'ouvre à l'IA : ChatGPT, Gemini et Claude bientôt à bord

Apple prépare une évolution majeure de CarPlay, son interface embarquée présente dans des millions de voitures dans le monde.

Longtemps limitée à un ensemble restreint d'applications et dominée par Siri, CarPlay devrait bientôt accueillir des assistants d'intelligence artificielle tiers, dont ChatGPT (OpenAI), Gemini (Google) et Claude (Anthropic).

Cette ouverture signale un tournant stratégique pour Apple, qui cherche à enrichir l'expérience utilisateur en voiture sans abandonner le contrôle strict qui a fait sa réputation.

Une révolution dans l'assistance vocale en voiture

Historiquement, CarPlay a toujours mis l'accent sur la sécurité et la simplicité d'utilisation au volant, en limitant l'accès aux voix et aux applications pouvant distraire le conducteur.

Jusqu'à présent, Siri était le seul assistant vocal permis directement via CarPlay pour guider l'utilisateur, répondre à des questions basiques ou exécuter des commandes simples comme lancer de la musique ou une navigation GPS.

La nouveauté annoncée est que des chatbots IA avancés pourront être intégrés à CarPlay, offrant des capacités de compréhension du langage et d'interaction bien plus riches que les assistants classiques.

Ces IA sont capables de répondre à des demandes complexes, générer du texte, résumer des informations, et même gérer des dialogues continus avec l'utilisateur.

Qu'est-ce que cela apportera réellement aux conducteurs ?

L'arrivée de ces assistants d'intelligence artificielle dans CarPlay pourrait transformer l'usage de l'interface embarquée de plusieurs façons :

1. Informations plus riches et conversationnelles. Plutôt que de simples réponses factuelles ou prédéfinies, des assistants comme ChatGPT, Gemini ou Claude peuvent engager des conversations plus naturelles. Imagine demander en conduisant des recommandations de restaurants, des explications sur un itinéraire ou le résumé d'un article, et obtenir une réponse structurée et contextuelle.

2. Assistance personnalisée dans différents domaines.

Ces IA peuvent aider non seulement pour des requêtes simples, mais aussi pour des tâches complexes comme la planification de voyages, la génération de listes ou la reformulation de messages, tout en restant mains libres.

3. Interaction vocale plus flexible.

Les assistants IA sont conçus pour comprendre la langue naturelle et adapter leurs réponses intelligemment au contexte, ce qui rend l'interaction plus intuitive et moins frustrante que les assistants vocaux traditionnels.

Comment fonctionnera l'intégration dans CarPlay ?

Il est important de comprendre que cette ouverture ne supprime pas Siri ni ne remplace son rôle sur CarPlay. Apple continuera à conserver Siri comme l'assistant principal, avec son bouton dédié et sa commande vocale standard. Toutefois, les utilisateurs pourront lancer manuellement des applications d'IA directement depuis l'écran CarPlay pour activer des chatbots tiers.

Autrement dit, Siri continuera à être la voix par défaut pour les commandes système et la plupart des interactions courantes, tandis que des applications comme ChatGPT, Gemini ou Claude pourront être ouverte pour des interactions IA approfondies.

Les développeurs pourront configurer ces applications pour qu'elles passent automatiquement en mode vocal dès leur lancement, ce qui simplifiera leur usage en conduisant.

Apple entre dans une ère plus ouverte... doucement

Ce changement représente une rupture par rapport à la politique très fermée qu'Apple a maintenue jusque-là. Pendant des années, CarPlay n'a accepté qu'un nombre limité d'applications soigneusement sélectionnées pour minimiser les distractions au volant. Autoriser des IA sophistiquées tierces est donc un pas vers une plateforme plus ouverte.



Pour Apple, cette ouverture est calculée :

- Elle ne permet pas aux assistants externes de remplacer Siri totalement,
- elle exige que les applications soient explicitement lancées par l'utilisateur, et elle veille à ce que l'expérience reste suffisamment sûre pour la conduite.

Ce compromis permet à Apple d'offrir plus de fonctionnalités sans abandonner le contrôle de l'écosystème, une pierre angulaire de sa stratégie.

Impact pour les développeurs et les constructeurs automobiles

Cette évolution ouvre de nouvelles opportunités pour les développeurs d'applications IA. Ils pourront concevoir des expériences spécifiques à l'environnement automobile : assistance à la conduite, recommandations contextuelles basées sur la localisation, réponses conversationnelles sans distraction visuelle...

Pour les constructeurs, cette intégration est également stratégique. Les marques automobiles qui adoptent CarPlay comme solution standard pourront proposer à leurs clients une expérience embarquée davantage personnalisée, capable d'aller au-delà des simples commandes de musique et de navigation.

Néanmoins, le défi restera de maintenir un équilibre entre fonctionnalité et sécurité, car une IA trop interactive ou interrompue pourrait devenir une source de distraction si elle n'est pas correctement optimisée pour un usage au volant.

Siri et Apple Intelligence : la stratégie interne se poursuit

Pendant ce temps, Apple poursuit aussi le développement de son propre système d'intelligence personnelle, souvent désigné sous le nom d'Apple Intelligence et intégré à iOS, iPadOS et macOS.

Ce système combine des capacités avancées d'IA avec la protection de la vie privée, notamment en traitant certaines requêtes directement sur l'appareil ou via un système cloud sécurisé.

Apple travaille également sur une version plus puissante de Siri, basée sur des grands modèles de langage, qui devrait pouvoir rivaliser avec ChatGPT, Gemini ou Claude dans certaines tâches.

Cette version devrait être progressivement déployée dans les mois et années à venir, renforçant encore l'écosystème maison.

Quels risques et limites ?

Même si l'intégration de chatbots IA dans CarPlay est prometteuse, elle pose plusieurs défis :

1. Respect de la vie privée – Les interactions IA peuvent impliquer un traitement de données sensibles, ce qui nécessite une gestion rigoureuse de la confidentialité.
2. Sécurité au volant – Malgré le mode vocal, l'attention du conducteur doit rester prioritaire. Apple devra veiller à ce que les interactions IA n'interfèrent pas avec la conduite.
3. Cohabitation avec Siri – La logique de garder Siri comme assistant principal impose une cohabitation qui pourrait être confuse pour certains utilisateurs.

Qu'attendre dans les prochains mois ?

Apple devrait déployer cette fonctionnalité dans les mois à venir, potentiellement via des mises à jour de CarPlay intégrées à iOS 26.4 ou iOS 27.

Une annonce officielle pourrait être faite lors de la conférence annuelle des développeurs d'Apple, mais pour l'instant, la firme maintient une communication discrète.

Si ce changement est confirmé et bien implémenté, il pourrait transformer l'usage de l'IA dans les voitures, rendant les copilotes numériques plus intelligents, interactifs et utiles, tout en maintenant la sécurité et l'expérience fluide propre à l'écosystème Apple.



**Salma
Chmanti
Houari**

Google prépare un investissement historique de 185 milliards de dollars dans l'IA

Google s'apprête à frapper un coup historique dans la course mondiale à l'intelligence artificielle. Porté par des résultats financiers records, le géant américain prévoit de porter ses dépenses d'investissement jusqu'à 185 milliards de dollars en 2026, un niveau sans précédent dans son histoire et largement au-delà des attentes du marché.

Un changement d'échelle assumé

L'annonce, faite par Alphabet, la maison mère de Google, marque une rupture stratégique claire. Jusqu'ici, les analystes anticipaient des investissements autour de 120 milliards de dollars. La nouvelle fourchette annoncée, comprise entre 175 et 185 milliards, confirme une accélération massive dans les domaines de l'intelligence artificielle, du cloud et surtout des infrastructures de calcul, devenues cruciales dans la bataille technologique actuelle.

Pour Google, il ne s'agit plus d'expérimenter ou d'ajuster, mais bien de verrouiller une position dominante face à une concurrence mondiale de plus en plus agressive.

Des résultats financiers qui ouvrent toutes les portes

Cette ambition repose sur une santé financière exceptionnelle. Pour la première fois, Google a franchi le seuil symbolique des 400 milliards de dollars de chiffre d'affaires annuel, confirmant la solidité de son modèle économique.

Sur le seul quatrième trimestre, les revenus ont progressé de 18 %, atteignant 113,8 milliards de dollars, au-delà des prévisions. Le bénéfice net trimestriel a bondi de 30 %, à 34,5 milliards de dollars. Sur l'ensemble de l'année, Alphabet affiche près de 132 milliards de dollars de profits, offrant au groupe une capacité d'investissement quasi inégalée dans le secteur technologique.

L'IA au cœur de la stratégie Google

Au centre de cette montée en puissance, l'intelligence artificielle s'impose comme le pilier stratégique du groupe. Google a multiplié ces derniers mois les annonces autour de ses modèles Gemini, tout en renforçant les moyens de Google DeepMind, son laboratoire de recherche de pointe. Derrière ces chiffres vertigineux, l'objectif est clair : dominer l'IA générative, les services cloud intelligents et les usages professionnels de demain, avant que le marché ne se sature.

Avec un investissement pouvant atteindre 185 milliards de dollars, Google ne se contente plus de suivre la course à l'IA : il cherche à redéfinir les règles du jeu. Reste à savoir si cette déferlante d'investissements accélérera l'innovation... ou creusera encore davantage l'écart entre quelques géants et le reste du monde technologique.

**Mamadou
Bilaly
Coulibaly**



OpenAI lance Frontier, sa plateforme de gestion d'agents IA

OpenAI lance Frontier pour les entreprises souhaitant construire, déployer et gérer des agents IA à grande échelle. L'objectif est de centraliser la gestion de ces "collaborateurs numériques" et les intégrer aux systèmes existants.

Ce lancement intervient dans un contexte de concurrence accrue sur le marché des agents IA en entreprise. Microsoft a récemment présenté Agent 365, sa propre solution de gestion d'agents, tout comme Google avec Workspace Studio. Anthropic, de son côté, renforce son positionnement B2B avec Claude Code et Claude Cowork. Pour OpenAI, l'enjeu est désormais de démontrer que ses outils peuvent générer une valeur concrète à l'échelle des grandes organisations.

Frontier est disponible dès maintenant, mais uniquement pour un nombre limité de clients. OpenAI annonce un déploiement plus large dans les mois à venir, sans communiquer de tarification à ce stade.



MAÎTRISER L'IA PLUTÔT QUE LA SUBIR.



L'analyse complète et les contenus enrichis
sont à découvrir dans la version augmentée de
IAMAG sur PressPlus.

By Lady

WWW.PRESSPLUS.MA

